

pas été témoins, le zèle qu'il y a déployé, les courages qu'il a relevés, les secours de toutes sortes qu'il a prodigués, les fatigues qu'il s'est imposées pour sanctifier les âmes et soulager les corps de nos braves Canadiens français, échelonnés le long du G. T. P., sur un parcours de 30 milles au moins ? Sur ce territoire qu'il a desservi seul, durant de longues vacances, trois paroisses grandissent et promettent de prospérer, malgré des difficultés de plus d'un genre : celles de Moombearn, de Fauquier et de Smooth-Rocks-Falls. Quand il partait, à la fin des vacances, pour revenir à Montréal, tous les coeurs se seraient et les fronts s'assombrissaient : " A l'an prochain ", criait-on unanimement. Il y est ainsi retourné six ans. Hélas ! il n'y retournera plus ! Je sais que le télégramme apportant la nouvelle fatale a fait verser, là-bas, des larmes abondantes et très sincères...

Mais, pour finir, où donc ce cher Père Regaudie — ainsi se plaisait-on à l'appeler — puisait-il le secret et la force de son inlassable dévouement ? Son attitude à l'autel, ses longues stations à la chapelle, même de nuit quand il avait été trop occupé le jour, nous le laissaient deviner ; ses notes intimes nous le révèlent. Il notait ces textes, durant une de ses retraites annuelles : *Mihi adhaerere Deo bonum est—Vivo jam non ego, vivit vero in me Xus*, et il les commentait ainsi :

O vie divine ! vie divine !
 Oui, *vivere summo Deo in Xo Jesu*,
 Tout à Jésus par Marie.

Ah ! nous comprenons, maintenant ! Ce maître dévoué de la jeunesse, cet apôtre infatigable, ce vrai fils de M. Olier était une âme profondément unie à Dieu. Tel est le foyer de vie intérieure où s'alimentait son zèle, où se forgeaient ses généreuses résolutions.

L. D., p. s. s.

Collège de Montréal, 6 décembre 1920.